

REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

15^e ANNÉE.

N^o 6.

JUIN 1872.

Les Esprits souffrants

ET LES ÉVOCATIONS MÉDIANIMIQUES.

Moraliser les esprits souffrants doit être aujourd'hui le mot d'ordre de tous les groupes; de nombreux documents nous fournissent la preuve que cette mission doit recevoir son accomplissement. Les manifestations obtenues et minutieusement recueillies, nous font assister à une nouvelle phase de la moralisation des êtres attardés et inférieurs; dans un avenir prochain, nous pouvons espérer des résultats généraux et imprévus, le caractère de simplicité dont les évocations sont empreintes permettant à tous les spirites l'appel des âmes égarées.

Lorsqu'un groupe est constitué, le cours normal de ses travaux bien défini, les facultés des assistants bien reconnues, il est une habitude que chaque président n'oublie jamais, celle de faire une prière pour les esprits souffrants; la pensée commune, unanimement portée sur les témoins invisibles des travaux, veut leur rendre compréhensible la force spirituelle qui unit les incarnés et les désincarnés; l'esprit protecteur du groupe est prié de conduire lui-même les amis dont l'âme est accessible aux bons conseils et à l'action de la prière, et, comme ce vœu unanime est souvent répété, les effluves bienfaisantes du périssprit des assistants, s'étendant bien au delà de l'espace circonscrit par les murs d'un lieu de réunion, attirent à elles les esprits les plus malheureux.

Noyés dans une ombre épaisse et ne sachant comment se dégager, ces pauvres esprits cherchent en vain une branche de salut; pour eux, le fil conducteur de la pensée est insaisissable; accablés par une force invisible, ils vivent au milieu des habitants de la terre qui les coudoient et les refoulent; comme le Tantale de la fable, ils

ont des soifs insensées, des appétits insatiables, des passions non satisfaites dans leur dernière existence.

Les vivants se promènent au milieu de ces multitudes de morts, sans entendre leurs plaintes, et le silence seul, répond à ces désirs manifestés avec une persistance continue : C'est bien là le supplice des aspirations inutiles, flammes ardentes activées par les vœux matériels de ces malheureux ; leur contact et leurs mouvements dans l'air respirable, vicie notre pensée et nos égoïstes préoccupations.

Notre périsprit, est une lueur bienfaisante qui vient les envelopper ; les ombres qui les étreignent s'illuminent, et alors ils peuvent entendre nos bonnes paroles et sentir leur salutaire influence, ils ne se savent plus abandonnés. Ils s'attachent à cette lueur, à ce lien fluidique qui les attire, ils en suivent la trace pour pénétrer avec lui dans nos demeures ; pour eux, quel étonnement ! ils ont pu traverser la matière compacte, voir quelques personnes assises autour d'une table écrire des pensées de charité, d'amour et de fraternité, et s'assurer que chez les évocateurs, il y a foi ardente, désir bien formulé d'être utiles aux amis et frères invisibles ; aussi, le périsprit de ces croyants peut-il s'étendre, pour devenir cette lueur bienfaisante et attractive pleine d'espérance et de mystérieuses promesses.

Présentés par le guide du groupe, fortifiés par sa présence, les esprits souffrants peuvent répondre aux demandes des médiums ; ils donnent leur nom, font le récit de leur dernière existence, de cette vie corporelle dont ils n'ont pas su se dégager, puisque, habitants du monde invisible, ils sont encore les esclaves de leurs souvenirs et d'un périsprit lourd et confus.

Un échange de pensées utiles a lieu, quand ils sont interrogés avec ordre, précision et surtout avec beaucoup de tact ; toutes les réflexions simples et sensées, bien présentées, produisent un excellent résultat sur ces esprits malheureux ; c'est le bon germe semé dans un terrain préparé pour la fructification. Ces pauvres amis ! comme ils sont étonnés de trouver de la bienveillance, de la bonté, de la douceur, chez des incarnés qui jadis les ont maltraités ; aussi les intentions parties du cœur vont-elles à bonne adresse : ce sont des molécules saines, spiritualisées par la pensée, venant se déposer sur le périsprit de l'être évoqué, pour y opérer un travail lent mais continu, propre à chasser progressivement les molécules matérielles et malfaisantes mises à leur portée.

Alors, un besoin irrésistible s'empare de l'Esprit souffrant : ne pouvant lui-même trouver sa voie, il demande une évocation, il désire un appel véhément; il vient faire avec ses bienfaiteurs inattendus, ce consolant commerce d'idées, ce fortifiant échange des parties grossières de sa forme périspiritale, contre d'autres effluves généreuses et fraternelles; chaque fois, il emporte un fardeau bien doux, il acquiert la volonté de mieux faire et comprend le pourquoi de ses nombreuses existences. Il veut savoir et revivre, pour se présenter avec dignité, devant les Esprits supérieurs dont la vue pénètre toutes les pensées secrètes.

Si les vivants donnent aux Esprits souffrants, ceux-ci doivent rendre le bienfait reçu, en faisant bénéficier de la lumière acquise d'autres êtres encore moins avancés : cette action continue est prouvée par toutes les évocations. Tout désincarné ayant reçu le remède spirituel raconte ses impressions, et une vague curiosité naît dans ces âmes sans activité; l'appel des évocateurs est dès lors entendu par un nombre toujours croissant d'Esprits, qui se font inscrire, manifestent le désir de posséder la lumière et subissent cet entraînement, ce besoin absolu de progresser; ce sont de grands enfants attardés et égarés, auxquels il faut apprendre les premières notions de la vie.

La charité n'est pas un vain mot; bien comprise, elle transformera non-seulement nos sociétés malades et sans solidarité, mais elle allégera et détruira les souffrances inénarrables de colonies d'Esprits désincarnés dont la plainte perpétuelle, mélangée à l'air que nous respirons, nous poursuit même jusque dans notre sommeil; dans cet état, notre esprit dégagé va se mêler selon ses aspirations, soit à des multitudes confuses dont il a les instincts, soit aux diverses gradations, des légions de l'erraticité, dont les périsprits épurés peuvent s'élever dans notre atmosphère, ou la dépasser pour s'élancer dans les espaces interplanétaires. Là, nous puisons des impressions détestables ou des conseils pleins de justice; nous voyons le spectacle de douleurs et de regrets cuisants, ou bien l'aspect consolant de désincarnés qui instruits, par les plus nobles travaux, s'élèvent vers un Dieu de miséricorde infinie.

Au réveil, notre mémoire nous laisse atterés au souvenir d'un cauchemar sans nom et d'impressions fiévreuses, reflets de notre visite aux populations souffrantes; parfois, nous conservons en nous le tableau de consolantes et douces physionomies, d'ascensions vertigineuses en des lieux inconnus et pleins de merveilles.

Les considérations qui précèdent, démontrent surabondamment aux spirites, combien il est utile de développer toutes les facultés médianimiques, seul moyen de nous mettre en rapport avec le monde invisible, mode divin, unique, pour transformer toutes nos pensées, tous nos rapports d'individu à individu, et même de peuple à peuple.

Dans le recueil des prières générales de l'*Évangile selon le Spiritisme*, nous lisons page 389 : « *Dans les derniers temps, dit le Seigneur, je répandrai de mon Esprit sur toute chair ; vos fils et vos filles prophétiseront ; vos jeunes gens auront des visions, et vos vieillards des songes. — En ces jours-là, je répandrai de mon esprit sur mes serviteurs et mes servantes, et ils prophétiseront.* » (Actes, ch. 11. v. 17-18.) — Spirites, ces derniers temps sont venus, et la médiumnité, qui se révèle chez les personnes de tous âges et de toutes conditions, est la preuve que les esprits se manifestent aujourd'hui sur tous les points de la terre.

L'*esprit de vérité* a dicté les paroles suivantes placées comme préface de l'*Évangile selon le Spiritisme* : « *Les grandes voix du ciel retentissent comme le son de la trompette, et les cœurs des anges s'assemblent. Hommes, nous vous convions au divin concert ; que vos mains saisissent la lyre ! que vos voix s'unissent, et qu'en un hymne sacré, elles s'étendent et vibrent d'un bout de l'univers à l'autre, etc...*

Il est temps de méditer ces paroles sublimes ; les grandes voix du ciel sont représentées par les harmonies que l'Éternel déroule dans l'espace ; là, tout est accord et beauté, et la médiumnité va bientôt, au moyen des invisibles, nous mettre mieux en rapport avec ces mondes, où l'échelle de vie se développe par l'action simultanée de forces diverses. Le Spiritisme nous fait aborder ces saines et fortes études, et les amis invisibles nous engagent à interroger notre conscience, à dégager notre âme des funestes entraves qui s'opposent à sa libre et entière manifestation, afin qu'elle puisse s'envoler vers les régions qu'illuminent les vérités immortelles.

« *Profitez des visions et des songes promis, que nos mains saisissent la lyre,* » pour répandre l'instruction progressive, morale et scientifique, aussi bien sur la terre que dans l'erraticité. Oui, Seigneur ! répands ton esprit sur tes serviteurs et tes servantes ! que l'émulation les anime et les soutienne ! fais que leurs paroles et tous leurs actes soient en rapport avec les vérités révélées, afin qu'ils sachent apprécier ta justice distributive. Lorsque de nos âmes

ne ressortiront que des pensées aimantes et fraternelles. « *Un hymne sacré s'étendra dans les mondes matériels et immatériels.* »

Alors, plus d'esclaves, de damnés, de possédés, ni d'obsédés ; nous chercherons tous, les éternelles harmonies, et nos morts n'iront plus vivre des siècles entiers dans l'inactivité des bas fonds de l'erraticité : nous aurons éclairé et vivifié leurs âmes, elles s'élèveront vers ces mondes sublimes qui combinent leurs nuances et leurs foyers électriques : « *Les chœurs des anges s'assembleront pour les recevoir et les glorifier.* »

Jadis, vers rampants sur la terre, nous sommes devenus l'humanité, et nos conceptions grandies par les épreuves s'élancent dans l'incommensurable étendue ; nous frissonnons devant l'infini, car les chiffres ne peuvent dénommer les sphères qui s'y succèdent. Comprenant notre nature et notre faiblesse devant ces grands spectacles, attirons à nous les âmes souffrantes, ajoutons-nous toutes ces forces immatérielles, qui, en un temps donné, nous aideront à briser définitivement les barreaux de notre prison terrestre.

CORRESPONDANCE

Lettre d'un docteur Homœopathe

E. (Haute-Vienne), ce 22 avril 1872.

Oui, vous avez raison, monsieur, du choc des idées jaillit la lumière. Je crois comme vous à la médiumnité guérissante, et je crois même que ce sera là la vraie médecine de l'avenir.

Actuellement, son cercle est assez circonscrit, témoin l'un des guérisseurs les plus célèbres, qui n'a de pouvoir que contre les affections rhumatismales.

Je crois aussi et fortement, avec la foi la plus inébranlable, à l'efficacité de la prière ; mais je suis convaincu aussi que sans médicaments ou avec des médicaments insignifiants, on peut guérir alors rien qu'avec l'aide de Dieu ou des bons Esprits, ses ministres.

La souveraine bonté veille sur nous ; mais, si la médiumnité guérissante est oblitérée, comme on en voit tant de cas, si Dieu, pour vous éprouver et vous forcer à vous humilier, vous refuse son concours, que deviendra le malade ? La bonté adorable qui gouverne toutes choses en ce monde, la Providence, ne vous laissera pas sans appui.

Elle a créé dans les sciences des lois aussi immuables que le Créateur. Elle a dit qu'un médicament qui produit certains symptômes chez un homme en santé, le guérira à coup sûr chez un homme malade. Donc, quelle que soit la mauvaise disposition physique ou morale du médium guérisseur ; quelque raison qu'ait la prière, par l'indignité momentanée de celui qui prie et ne peut être entendu, *la médecine n'empêchera pas de guérir, si le choix est bien fait.*

Maintenant, oui, la foi ajoute beaucoup à l'efficacité du médicament ; la confiance en Dieu et en sa bonté donne une intuition toute particulière qui, dans bien des cas, fait à la fois trouver le remède bien approprié, ainsi que la dose voulue. — Et je l'ai, *je le dis en toute humilité*, plus d'une fois éprouvé.

Mais bien téméraire serait celui qui y compterait toujours : pauvres humains, nous avons encore bien à faire, bien à étudier, pour que Dieu et les bons Esprits veuillent bien nous venir en aide à point nommé. — Jusque-là, la question des guérisons médianimiques et intuitives, ne sera que le partage *du petit, très petit nombre.* — Et, tant que notre monde n'aura pas fait des pas de géant dans la voie *du désintéressement, de la charité et du progrès*, nous serons obligés, médecins homœopathes, petits ou grands, de suivre strictement la loi des semblables.

C'est elle qui a permis à *Hahnemann* de faire des cures admirables ; c'est elle aussi qui, dans le petit coin de terre où je vis et où je suis aimé, m'a permis de guérir plusieurs phthisies pulmonaires, deux aveugles et un paralytique. — Mais j'avoue aussi, et sans orgueil, que j'ai foi en ma médecine, que j'aime Dieu ardemment, et que je ne me fais pas payer.

Je vous dis mille choses gracieuses et fraternelles (1).

Docteur D.....

Remarque. — Nous sommes complètement de l'avis de notre correspondant ; Spirites, nous demandons à la science l'explication de la plupart des phénomènes, et nous n'avancions jamais un fait qui ne puisse recevoir sa sanction par une application scientifique. Loin de nier l'efficacité du remède matériel, nous affirmons qu'il est indispensable, puisqu'il est le véhicule fluide dont se servent tous les docteurs matérialistes ou spiritualistes, tous les magnétiseurs, magnétistes et guérisseurs de tous ordres.

Tous les remèdes pharmaceutiques sont obtenus par la manipu-

(1) A propos de la communication du docteur Demeure « Étude sur les fluides magnétiques ». *Revue* d'avril 1872.

lation de minéraux ou de plantes auxquelles on demande une substance vraiment utile, en se basant sur l'action chimique de son principe. Ce principe, quel est-il, sinon celui qui appartient à un corps formé avec une ou plusieurs substances naturelles, douées de la faculté d'agir sur nos organes; de changer leur état actuel en combattant les causes morbifiques; de réprimer les mouvements pathologiques; enfin, de ramener les fonctions de la vie à un ordre plus régulier, celui de la santé.

Ce principe subtil, la plante le puise à doses infinitésimales, soit dans la terre, mélange de tous les matériaux qui ont édifié notre sphère, soit dans l'air ambiant, ce réceptacle de tous les fluides vivifiants. L'homme qui se nourrit spécialement de végétaux, soit directement à l'état de légumes, soit à l'état d'albumine condensée dans la chair des animaux qui ont ruminé toutes les plantes de la prairie, ou mangé la graine et le fruit des arbustes, est un omnivore parfait, il est le résultat immédiat de tous les principes des trois règnes de la nature; conséquemment, il porte avec lui et en lui toutes leurs substances nutritives, réparatrices, guérissantes; mais, comme ici elles sont spiritualisées à un degré supérieur, le terrien doit être une véritable pile électrique, qui dégage constamment des ondes fluidiques.

En un mot, nous nous demandons si l'instrument humain étant bien préparé, fonctionnant sans aucune altération, ne devient pas un laboratoire dont peut se dégager, sous l'action de la volonté, un pouvoir guérisseur de premier ordre. Consciemment ou inconsciemment, le premier docteur venu guérira en dictant un remède dont le principe peut aller à son adresse; mais pour nous, spirites nous sommes sur la voie d'une vérité qui doit frapper tout homme exempt de préjugés ou d'intérêt personnel, c'est que le désir de guérir, uni à la connaissance intime de cette puissance jadis méprisée, le pouvoir spirituel, doit produire des résultats d'une bien autre importance. M. le docteur D..., dont nous approuvons la lettre si sage et si logique, aura la preuve, par ce qui précède, que tout en admettant la loi des semblables et toutes ses conséquences, qu'en ne répudiant aucun des moyens employés par la science médicale, nous sommes obligés de tenir compte des conclusions imposées par nos communes études. Les guérisons médianimiques et intuitives devant être, comme il le dit lui-même, dans un avenir prochain, et avec l'aide de la science, l'une des questions les plus importantes à résoudre.

VARIÉTÉS

Une vision fluidique au Huelgoat (FINISTÈRE).

Dans la revue de mars, page 84, nous parlions d'un jeune homme nommé Le Moal, qui voyait un fait quelques jours avant son accomplissement ; ainsi, il assistait un soir aux funérailles d'une personne bien portante, et qui, tombant malade peu après, fut inhumée dans la même semaine, avec le même appareil et les mêmes assistants vus précédemment par le visionnaire.

Aujourd'hui, dans le même village, c'est un boucher nommé Thiébault qui voit le soir, entre huit et neuf heures, au bord de l'étang et par un magnifique clair de lune, la reproduction du drame suivant :

Un mois avant cette époque, un habitant du Huelgoat avait conduit cheval et charrette au bord de l'étang ; le limonier pris d'une peur subite s'avança au beau milieu de l'eau ; les cris du jeune homme qui ne savait pas nager, attirèrent quelques personnes et, entre autres, un Anglais qui avec un radeau voulut tenter le sauvetage ; vains efforts, on ne retira que deux cadavres.

Le boucher Thiébault se trouva tout à coup en présence de ce spectacle ; le jeune homme noyé qu'il connaissait fort bien était en face de lui, il ne pouvait le nier, malgré son incrédulité en fait de revenants et même de l'existence de l'âme. Il eut peur, et la vision ayant disparu, il put enfin retrouver ses jambes après avoir été cloué sur place, et arriver au village, dans un bureau de tabac où il raconta ce fait en tremblant encore. Notre correspondant se trouvant là, le plaisanta sur cette apparition, mais le visionnaire ému et distrait, troublé au possible, jura devant Dieu qu'il disait la vérité.

Le lendemain, le boucher, qui avant cette vision n'allait jamais à l'église et ne croyait ni aux prières ni aux Esprits, faisait dire une messe pour le noyé!... Cet homme est sans doute un médium voyant ; la surface unie de l'étang, doucement éclairée par la lune, était pour lui un vase immense reproduisant à ses yeux les phénomènes du verre d'eau ou des miroirs Pérusini : pourquoi au Huelgoat, n'essayerait-on pas cette intéressante expérience de la médiumnité au verre d'eau, avec des visionnaires aussi parfaits que ceux dont nous venons de parler ? N'y aurait-il pas là, pour les ha-

bitants, l'explication simple et naturelle de tant de phénomènes réputés miraculeux ?...

Notre bienveillant correspondant nous fait part d'un troisième phénomène arrivé au même Huelgoat : « L'oncle d'une petite fille de sept à huit ans, mort comme soldat pendant la dernière guerre, lui apparut la semaine dernière vers le 20 avril; l'enfant était chez elle, près du foyer, dans la pièce servant d'entrée, dont la porte ouverte donnait sur la rue. Tout à coup elle aperçut près de la table placée contre le mur presque à la porte, son oncle debout et vêtu en soldat, elle se sauva dans une autre pièce en criant : « Maman ! « maman ! viens voir mon oncle !... il est arrivé !... » La mère accourut bien vite, et, ne vit rien.

« — Mais où est-il, ton oncle ? répondit-elle. — Comment ! tu ne le vois pas ? mais le voilà ! là, près de la table !... » La mère ne voyait rien, et pourtant la petite fille continuait à voir.

« La mère a fait dire une messe pour son frère, l'oncle de la petite fille.

« J'ai vu cette enfant, et lui ai parlé de sa vision ; à grand-peine, j'ai pu obtenir quelque chose, sa mère lui ayant défendu de parler de ce fait ; depuis cet événement la petite fille n'ose plus rester seule.

« Ici, on cache autant qu'on le peut ces apparitions ; on suppose que ce sont des âmes punies ayant besoin de prières.

« Agréez, messieurs, etc. »

Après la mort

LE SUICIDÉ.

L'air me manque, j'étouffe et je ne puis mourir.
Combien de temps ainsi me faudra-t-il souffrir ?
Quand verrai-je la fin des tourments que j'endure ?
Je cherchais le repos, j'ai trouvé la torture !
Les barbares ! ils m'ont, dans leur empressement,
Trompés par l'apparence, enterré tout vivant !
Je voulais m'écrier, mais ma langue glacée
Se trouvait impuissante à servir ma pensée.
J'entendis, plein d'effroi, les derniers chants du deuil,
Et le bruit des cailloux roulant sur mon cercueil.

Le fossoyeur siffla, l'œuvre étant consommée ;
A tout jamais, sur moi, la tombe fut fermée.
Et la mort ne vint point ; et déjà dans mes chairs
En putréfaction, je sens grouiller les vers.
Oh ! que le temps est long lorsque le mal vous ronge !...
Si tout cela n'était qu'un cauchemar, qu'un songe
Horrible, le produit d'un pénible sommeil
Qu'on voit se terminer par un joyeux réveil !
Non, je n'en puis douter, je ne dors point, je veille.
Est-il une douleur à ma douleur pareille ?
Un ver fouille mon cœur, un autre mon cerveau.
Accomplissez votre œuvre, ouvriers du tombeau ;
Vous êtes mon unique et dernière espérance.
De vous seuls désormais j'attends ma délivrance.
Quand tout sera détruit, il faudra bien, ô mort,
Que tu m'ouvres enfin tes bras où tout s'endort.
Le néant ! quel doux mot et quelle douce chose !
Là, plus de soins jaloux, de tourments : on repose.

.
Mais un doute obstiné torture mon esprit.
Peut-être ont-ils raison ces hommes dont on rit ;
Peut-être suis-je mort, et mon âme enchaînée
A mon corps qui pourrit, subit la destinée
Réservée à celui qui, dans son propre sein,
Plonge, pour fuir la vie, un poignard assassin.

.
Oui, c'est bien là le nœud de cet horrible drame,
Le corps seul fut atteint et ce qui vit, c'est l'âme.
A quoi sert de fermer les yeux à la clarté ?
Pourquoi me refuser à voir la vérité ?
Spirites, j'ai toujours dédaigné vos doctrines ;
Elles me paraissaient absurdes, enfantines.
J'avais tort, j'en conviens ; j'ai méconnu la loi.
Mon Dieu, si j'ai mal fait, pitié ! pardonnez-moi !
Vous savez que pour moi l'épreuve était cruelle,
Que mon intention ne fut pas criminelle.
Pouvais-je vous braver, ne vous connaissant pas ?
Je n'avais qu'un seul but, en cherchant le trépas :
Fuir la douleur. Je souffre, et vous êtes mon père.
Hélas ! mes yeux étaient fermés à la lumière.

Je le vois maintenant, je fus ce vil soldat
Qui fuit, jetant son arme au milieu du combat.
Mais, quand viendra le jour d'une lutte nouvelle,
A suivre votre loi vous me verrez fidèle.
Je veux mettre ma gloire à réparer mes torts.
Je vaincrai cette fois, par de vaillants efforts.
Vous, toujours accessible au repentir sincère,
O Dieu, je me repens, exaucez ma prière,
Brisez mes fers... mais quoi ! j'ai quitté mon tombeau !
Je monte dans l'espace !... Oh ! que le monde est beau !

V. TOURNIER.

DISSERTATIONS SPIRITES

L'Enfant humanité, par l'Esprit de Milton.

(Groupe de la paix à Liège, médium M. Bure. — Voir la *Revue* de mai 1872.)

(Suite et fin.)

7 avril 1871. — Les trois sœurs avaient disparu !... *L'Enfant Humanité*, resté seul et rendu à lui-même, devient soucieux ; ses lèvres se plissent et son cœur se gonfle, il soupire et de sa bouche s'échappent des plaintes amères : « Pourquoi cette volonté, dit-il, si continuellement il faut se heurter à des obstacles?... Ne trouver que des entraves sur sa route !... Pourquoi ne suis-je pas l'oiseau qui s'élance dans l'air et salue l'aurore de ses chants joyeux?... Pourquoi ne suis-je pas le lion qui secoue sa crinière en liberté, ou bien la brise parfumée qui se joue dans la feuillée, et la fleur qui recèle les perles de la rosée, et l'éclair fugitif qui sillonne l'espace?... »

Il leva les yeux, et aperçut un vieillard au regard sévère qui, après l'avoir considéré, lui dit : « Jeune homme téméraire, tu es ce que tu dois être, et ne peux être autre chose !... Toutes les choses qui portent envie à ton âme timorée ne te valent point, puisqu'elles ont été faites pour toi. Ecoute-moi : en toi, toutes ces facultés et bien d'autres encore existent, car le but qui t'est assigné est grand et noble. Je vais donc te faire entrevoir ce que tu dois espérer. » Étendant la main, il le fixa, et l'Enfant Humanité, ne pouvant soutenir ce regard qui semblait traverser son être, baissa les yeux et s'affaissa sous le poids d'une profonde mélancolie : son

corps, immobile comme une statue, laissait toute liberté à son esprit qui s'élançait dans l'espace !... Dans le lointain, il vit des figures radieuses, resplendissantes de bonheur et de félicité, comme aucun rêve même le plus idéal ne saurait les rendre : en elles, il y avait majesté et magnanimité, réunies dans la grandeur spirituelle des trois sœurs dont nous avons parlé ; elles enlacèrent le nouveau venu ; sur la couronne resplendissante qui ornait leur tête, il reconnut des bijoux tels que *l'Amour, la Justice, la Paix, la Science, l'Intelligence*, enfin, tout ce qui fait le bonheur au sein du céleste séjour.

Il vit aussi un être que les paroles humaines ne sauraient définir, et qui réunissait tous les attributs de la science suprême et de l'amour universel ; cet être majestueux souriait en lui disant : « Sois digne pour me posséder » ; et *l'Enfant Humanité* était confondu devant cette merveilleuse espérance... Le vieillard, qui avait toujours les mains étendues vers lui, le toucha légèrement ; il tressaillit comme au contact d'une pile électrique, et ouvrant les yeux, il lui demandait : « Qui êtes-vous ?... — Mon fils, répondit le vieillard, mon origine se perd dans la nuit des siècles, car je suis *le Temps*, je suis *l'Éternité* : celle que tu viens de voir est ta fiancée ; elle se nomme *la Perfection* ; rends-toi digne d'elle comme on te l'a dit... — Oh ! mon père, comment y parvenir, moi, si faible et si petit !... Enseignez-moi, je vous en supplie !... — Vois-tu cette route qui s'étend devant toi, marche et sache hardiment la parcourir... — Mais, mon père, cette échelle se perd dans l'infini ; comment arriver, et quels moyens faut-il employer pour parvenir au faite ?... — Écoute, enfant, n'as-tu pas pour toi *le Temps*, c'est-à-dire *l'Éternité* ?... Prends courage, et marche en avant... Fais un pas aujourd'hui, demain tu en feras un autre ; c'est ainsi que le bon travail s'accomplit... — J'obéirai, ô mon conseiller ; j'arriverai, car je suis courageux et veux vaincre ma faiblesse... » Il dit et avance ; mais, à peine pose-t-il le pied sur le premier échelon, qu'il se blesse, faiblit, et jette un cri perçant et douloureux !... Pourtant, armé de sa volonté, il reprend sa marche, et las enfin, il tombe comme anéanti !... « Pauvre et cher enfant, dit le vieillard, repose-toi, aujourd'hui tu as fait un pas, à demain le second !... Le repos, la nuit, la mortalité, la naissance ne sont qu'une seule et même chose !...

« Ames meurtries, qui pleurez sur les douleurs et les déceptions de la vie, prenez courage ; retrempez-vous, car demain il faudra recommencer la lutte. »

7 mai 1871. — Observons-le !... Il se réveille et dit : « Quelle nuit obscure !... Où suis-je ?... D'où suis-je donc venu ?... »

Et dans l'immensité, il aperçoit une étoile qui projette vers lui ses rayons lumineux par un phénomène dont il ne peut se rendre compte ; cette lueur semble éclairer le passé de *l'Enfant Humanité*. « Je me souviens et vois mon but, s'écrie-t-il... J'ai fait un pas !... (Puis, jetant un regard vers les époques écoulées)... Que de troubles et d'ignominies ! quelle barbarie cruelle !... Et j'ai dû passer par toutes ces phases troublées !... Merci, ô mon Dieu ! j'ai fait un effort pour sortir de cet abîme où tout se prépare, et maintenant, arrière à toutes ces ombres obscures et malfaisantes qui rappellent les gnomes, les lutins et les génies monstrueux !... Ah ! vous me poursuivez de vos rires sarcastiques ! Eh bien ! ma volonté vous brave, car je marcherai en avant avec fermeté !... » Il dit : et s'avança résolûment, guidé par la mystérieuse lumière de l'étoile qui faisait devant lui scintiller le mot *vérité* !... Il avança, et ses pas étaient plus légers, la route moins ardue ; les difficultés, jadis insurmontables, disparaissaient tour à tour ! Et pourtant, quoique l'anxiété ait disparu dans son âme, il doit se reposer !... Un rayon d'espérance illumine sa voie ; il doit reprendre sa marche...

Voyez-le !... ses pieds touchent à peine la terre, et ses pas n'ont plus une pénible allure... La joie l'envahit, et s'approchant de l'échelle pour la gravir, il s'aperçoit que les échelons se sont démesurément écartés !... Comment les atteindra-t-il ? Et pourtant il essaye avec persévérance, avec foi et volonté. Cette espérance produit des merveilles, et son corps matériel allégé spirituellement est emporté dans l'espace, pour effleurer et contempler les mondes radieux dont il soupçonnait à peine l'existence. Enfin, transformé et n'ayant plus rien de terrestre, il arrive !... Et la lumière éclatante, splendide, les harmonies suaves et enivrantes frappent tour à tour ses sens éthérés : « Voilà, s'écriait-il dans ses sublimes transports, voilà ce que l'œil et l'oreille de l'homme n'ont vu ni entendu, ce dont sa pensée ne saurait ni rendre la manifestation merveilleuse, ni son idée imaginative, pourtant si téméraire, n'approcher que par de barbares et enfantines manifestations !... »

Réveillé, il tomba la face contre cette terre que momentanément son Esprit avait abandonnée ; il remercia ce Dieu si grand, cette gloire du Maître des splendeurs célestes qui lui était révélée ; et, après avoir béni le Créateur, humilié tout son être devant tant de

majesté, son bonheur fut si grand qu'il lui sembla n'avoir jamais rien fait pour le mériter.

Les trois bons guides, les trois sœurs le relevèrent, pour le conduire à sa fiancée *la Perfection* : celle-ci lui ouvrit les bras, et leur étreinte fut si durable, que les époux ne firent plus qu'un seul et même être... L'Infini dit alors à l'*Enfant Humanité* : « *Fils de l'homme, mon fils, tu es arriyé au but qui de toute éternité te fut assigné : sois heureux et jouis éternellement du bonheur que tu as su conquérir. Tu dois à ton tour redescendre dans les bas-fonds où végètent les ignorants, afin de les aider à faire les premiers pas dans la voie spirituelle; va, renais, et sois leur guide bienveillant : loin de moi, tu ne me quittes point, puisque tu vis en moi; le bonheur acquis te suivra partout, car il est en toi, et tu ne le peux perdre. Désormais, la pitié que tu éprouveras n'aura pour ton Esprit rien de pénible, puisque le rayonnement de ton être sera toujours empreint de sublimes et éternelles satisfactions. Ce seront les divines étincelles qui échaufferont et éclaireront les désirs des malheureux; tu dois faire naître l'espérance dans leurs âmes endolories!... Va, mon fils... les heureux que tu auras fait augmenteront ton bonheur intime!... »*

Voilà le passé et l'avenir de l'*Enfant Humanité*. MILTON.

Je viendrai puisque vous m'avez appelé.

Communication obtenue au 2^e groupe spirite de Béziers. — Médium madame B...

Quel bonheur pour moi d'être appelé par des compatriotes et surtout par des frères spirites; oui, comme vous, j'ai pratiqué la doctrine, mais pour moi seul, mon ministère m'interdisant d'enseigner au peuple les moyens de communications donnés à tous. La crainte du ridicule et d'une interdiction m'a empêché de dire ma manière de penser; de pareils obstacles n'eussent pas dû m'arrêter, mais la matière est si faible, qu'on se laisse entraîner par ce maudit respect humain.

Aujourd'hui je me repens, je le confesse, parce que je suis moins avancé que si j'avais eu le courage d'affronter le ridicule. Néanmoins, j'ai travaillé et laissé des preuves de ma croyance puisque, médium voyant, les Esprits m'ont assez favorisé pour s'entretenir

avec moi et me donner des conseils que je tâchais de mettre en pratique.

Voulant obtenir mon avancement spirituel, j'ai dû faire part de mes croyances à mes frères ; ils ne m'ont pas dit, c'est faux, mais bien ces paroles : « Gardez-vous bien d'en faire part à tout le monde, ils seraient assez simples pour se figurer qu'ils peuvent tous obtenir des communications ; cela n'appartient qu'à une personne auxquelles la religion donne un pouvoir, Dieu leur a réservé ce don. »

Je fus assez simple pour les écouter, assez lâche pour ne pas faire retentir la vérité et dire à haute voix : *La vérité est là !... Oui ! croyez aux Esprits qui viennent vous éclairer !...* Il faut donc que mes torts soient réparés ; si comme vivant je n'ai pas accompli ma tâche, je dois, comme Esprit désincarné, venir m'affirmer et dire dans la vérité : *Croyez, ayez confiance, et vous vivrez.*

Je viendrai, puisque vous m'avez appelé ; vous me verrez même et serai l'un de vos meilleurs amis, car malgré mes défaillances, mon repentir et mes erreurs bien reconnus m'ont fait obtenir le pardon du Dieu de miséricorde ; je ne suis pas un Esprit souffrant.

Maître suprême, tu pardonnes toujours à celui qui s'amende du fond de son cœur !...

Adieu ! pour ce soir, mes amis, à une autre réunion, et un autre sujet à traiter.

A..., Prêtre, décédé en 1871.

24 octobre 1871.

Requiescat in pace

4 août 1871. — Médium M. C. B.

Vous qui venez d'assister aux funérailles d'un père, d'un frère, d'un ami, qu'avez-vous entendu ? Qu'avez-vous dit ? Qu'avez-vous fait ?

Vous avez entendu le *Requiescat in pace*, le *Requiem æternum* de l'Église.

Vous avez dit : Adieu, que la terre te soit légère !

Vous avez pleuré celui qui pour vous n'était plus.

Triple et déplorable erreur ! car celui que la mort a séparé momentanément de vous n'était plus dans cette tombe entr'ouverte. Ce

corps que vous avez enseveli n'était pas lui. Il ne reposera pas en paix. Cet être aimé n'est pas à jamais perdu.

Mais j'entends votre voix qui me crie : O vous qui daignez nous éclairer, vous dont les accents vont droit au cœur, vous qui consolez, parlez, parlez encore, car si vous dites vrai, la mort n'a plus de désespoir : l'avenir, c'est la vie ; la tombe n'est plus le dernier sommeil, mais un réveil suprême.

Écoutez, mes amis, si vous voulez que la lumière se fasse et que je vous donne l'espérance qui console.

Le corps matériel que vous rendez à la poussière a disparu à vos regards ; vous ne le retrouverez jamais ; la science vous apprend sa décomposition et vous montre les molécules employées par Dieu pour la formation de corps nouveaux et étrangers. Écoutez la science, elle dit vrai : Laissez donc ce corps à sa destinée : outil brisé et devenu inutile, il doit périr ; mais songez à l'Être spirituel, le seul, le vrai, qui l'animait par sa présence. Cet Être immortel, comme celui qui l'a créé, ne meurt pas, ne rétrograde pas, ne peut même rester stationnaire ; son avenir, c'est le progrès normal et intellectuel. Il faut, entendez-le bien, il faut que par son travail, par son mérite, il se rapproche de plus en plus de la source dont il émane.

Comprenez-vous maintenant pourquoi pour lui le repos est impossible et l'activité nécessaire et incessante ? Ne savez-vous pas par vous-même que l'Esprit ne peut rester inactif ? Et vous demanderiez pour le père, pour le frère, pour l'ami qui s'en va dans le repos éternel, une paix perpétuelle ? Mais ne voyez-vous pas que c'est vouloir le faire condamner à un horrible supplice, à une monotonie désespérante, à une douleur sans fin ?

Oh ! vous qui aimez, détrompez-vous, priez pour que Dieu ne condamne pas le trépassé à une punition aussi terrible ; priez pour qu'il daigne au contraire l'accepter au nombre de ses travailleurs les plus humbles et les plus dévoués ; car la récompense des élus de Dieu, c'est la confiance du maître ; mériter ses faveurs, c'est obtenir ces grandes et belles missions qui font des messagers choisis les bienheureux du ciel.

Mes amis, n'allez pas croire que vous ne pourrez jamais parvenir à un degré de perfectionnement suffisant pour être jugés dignes d'une félicité si grande. Tous vous devez y arriver ; c'est une nécessité sublime. Travaillez donc à votre amélioration, et quand la mort viendra vous rendre à la vie réelle, ne dites pas adieu à ceux que

vous laissez à leurs épreuves, ne demandez pas le repos pour vous, ne le souhaitez jamais aux autres; car le repos serait la mort de l'Esprit, et votre destinée est de vivre et de travailler éternellement.

Au revoir, mon ami, mon frère, mon père; oui, dites sincèrement et avec confiance: *Au revoir*, à celui qui s'éloigne; car Dieu, qui aime tous ses enfants d'une affection immense, vous réunira certainement un jour à ceux qui sur la terre vous étaient unis par les liens du sang ou de l'amitié!

Puis vous retrouverez au delà de la tombe bien des Esprits chéris que vous avez perdus de vue et que vous ne connaissez plus, et tous ensemble, vous soutenant, vous aimant les uns les autres, vous monterez vers notre père commun qui nous attend dans les cieux infinis!

LEBRUN.

Action intérieure du fluide vital

SUR L'ORGANISATION HUMAINE.

(Médiumnité au verre d'eau, par madame Bourdin, de Genève.)

—

Nous recevons les deux communications suivantes, du médium bien connu des lecteurs de la *Revue spirite*; nous n'ajouterons aucuns commentaires à cette intéressante question si bien exposée par Gœthe; c'est une opinion personnelle de cet Esprit éminent.

Dimanche, 3 mars 1872.

Je lis ces mots en caractères fluidiques: « L'homme possède
« en lui un élément invisible qui est l'agent principal de son orga-
« nisme, et qui se modifie et s'élève suivant le calme ou l'énergie
« des passions au service desquelles il l'emploie. » — Après ces mots
je vois paraître une assemblée populaire, Gœthe, mon Esprit fami-
lier, monte à la tribune et parle ainsi: « Le fluide vital est toujours
« resté invisible à l'œil observateur de la science, et c'est principa-
« lement au ralentissement de sa circulation que les maladies ner-
« veuses, les paralysies partielles doivent leur cause; le fluide vital,
« est composé de l'ensemble des fluides invisibles que l'homme
« aspire par tous ses pores; il se tamise, si je puis m'exprimer
« ainsi, en traversant la chair et l'organisme, et prend son mouve-
« ment régulier en atteignant le réservoir du sang et en entrant
« dans le torrent de sa circulation, il se masse près de cet endroit,
« se combine avec le fluide végétal qui provient de la nourriture,

« échauffe le sang, et, par une attraction irrésistible, attise et lance
« dans toutes les directions du corps, la vie et le mouvement. Ces
« fluides intérieurs peuvent produire les mêmes effets que le magné-
« tisme humain, suivant les sensations violentes éprouvées par
« l'homme ; ainsi, la frayeur est une sensation non raisonnée qui
« trouble l'âme, et arrête momentanément la régularité du fluide
« vital ; dans ce cas, l'Esprit cherche à se dégager de sa prison cor-
« porelle, ce qui produit souvent l'évanouissement ou le délire et
« quelquefois la mort ; la colère donne aussi à l'homme un état
« mixte ; l'ivresse surcharge le fluide vital, et rompt l'équilibre qui
« doit exister avec le fluide végétal ; il amène un dégagement de
« l'Esprit qui est repoussé, pour ainsi dire, par le débordement du
« récipient des fluides.

« La tempérance et la raison sont deux choses essentielles pour
« maintenir l'équilibre de la santé. La nourriture doit être saine et
« non recherchée par des raffinements de haut goût ou de douceur,
« qui, à la longue, deviennent nuisibles ; une nourriture lourde et
« mal apprêtée amène de graves désordres et occasionne des diges-
« tions pénibles : c'est alors un travail forcé pour la circulation du
« sang, qui ne peut donner assez de chaleur à l'estomac pour dis-
« soudre les aliments ; il en résulte l'appauvrissement du fluide
« vital et le dédoublement du sang, le mécanisme ne fonctionne
« que par soubresauts, comme des rouages auxquels il manque
« l'huile pour les faire mouvoir : les maladies de poitrine et de cœur
« naissent souvent de cette cause.

« La propreté du corps est aussi très essentielle pour la santé,
« puisque, comme je vous l'ai dit plus haut, la chair tamise le fluide
« vital qui pénètre dans le corps de l'homme.

« Dans la tête, le fluide vital habite les cellules où sont, pour
« ainsi dire, scellées les fibres des sensations ; il s'y opère une sorte
« de triage par l'intelligence de l'homme. Comme dans le ciel vous
« voyez des nuages sombres et d'autres de tons différents, de même
« aussi, dans les différentes cellules qui contiennent les fluides, il y
« en a de plus clairs, de plus transparents, il y en a aussi de très
« foncés qui se trouvent dans les cellules les plus oubliées de l'in-
« telligence, dans celles que la fibre des passions, bonnes ou mau-
« vaises, laisse dans un état latent ; un artiste qui combine ses plans
« et cherche une idée nouvelle, enfin, celui que son art passionne
« a l'Esprit constamment tendu vers l'objet de sa pensée, afin de la
« faire éclore, et de là, résulte l'échange continuel des fluides que

« contiennent les cellules correspondantes de sa passion. L'homme
« dont l'intelligence est encore bien voilée, offre une différence
« extraordinaire dans les mouvements des fluides de la tête, et en
« tout semblables à ces eaux dormantes qui n'ont point d'issues pour
« circuler, pour s'échanger et s'épurer. Le travail de l'intelligence
« est celui du progrès, une pensée en fait naître une autre; c'est
« dans ces intelligences d'élite que sont nées la télégraphie, la créa-
« tion des voies ferrées, la navigation aérienne, la reproduction
« photographique. D'autres projets surprenants sont actuellement
« en germes dans les cerveaux d'hommes de génie. Sachez atten-
« dre ce laborieux travail qui doit s'épanouir sous les chauds rayons
« de l'instruction, du courage et de l'abnégation. » Gœthe descend
de la tribune et tout s'efface. »

[Action progressive du fluide vital.]

Dimanche 17 mars, 1872.

La même assemblée populaire se forme : Gœthe prend place à la tribune. On me présente un enfant nouveau-né qui sert de sujet d'études, son corps devient transparent, ce qui permet de voir le travail intérieur. L'Esprit de cet enfant n'est pas dans son corps, il l'enveloppe extérieurement, il est dans un état mixte, parce que les organes ne sont pas préparés pour le recevoir; la dose du fluide vital qu'il possède est très faible, car ce petit corps semble souffrir du frottement d'un mécanisme privé d'élasticité; les cellules de la tête sont recouvertes d'un léger tissu. Gœthe s'exprime ainsi :

« Le premier état de l'enfant incarné est une sorte d'engourdis-
« sement où l'intelligence et l'Esprit subissent un moment d'arrêt;
« ce qui le fait bien souffrir, c'est un trouble général qui se produit
« encore lorsqu'il quitte son corps; il faut qu'il façonne lui-même
« cette prison corporelle, il faut que son intelligence se place d'elle-
« même dans les faibles casiers de cette petite tête, arrangée
« comme une ruche par la nature. S'il ne vous reste aucun souve-
« nir des premières années de votre vie, c'est que la mémoire est la
« dernière faculté de l'homme.

« La première impression de l'enfant est de nourrir son corps;
« la première personne qu'il connaît, c'est sa mère; sa première
« sensation intelligente est la méchanceté. Suivons, si vous voulez
« bien, cette étude intéressante de la formation des organes qui

« facilitent le développement de l'Esprit, la pensée à se former,
« et les passions à lutter tour à tour jusqu'à ce que la raison ait
« choisi le bien ou le mal.

« Avez-vous observé quelquefois au printemps, ces brins d'herbes,
« ces jeunes plantes si frêles, si délicates, chez lesquelles la sève
« commence à opérer son action vivifiante, auquel il faut, pour com-
« biner le travail, une terre humide et la chaleur du soleil? Le déve-
« loppement de la plante s'opère progressivement pendant les pre-
« mières périodes d'une saison tempérée, parce qu'un soleil trop
« brûlant la sécherait, elle ne peut absorber une aussi forte dose de
« chaleur avant son développement complet, et ne reçoit son par-
« fum et ses vertus, que lorsqu'elle est assez nourrie, assez forte
« pour les contenir. Il en est de même de l'enfant. Son corps doit
« s'achever et se nourrir pour préparer la demeure de l'Esprit, ses
« sens étant vides lorsqu'il entre dans le monde; ses yeux sont
« voilés et ses oreilles sourdes, sa bouche ne fait entendre que des
« vagissements, il reste indifférent aux caresses qu'on lui prodigue,
« sa main ne saisit rien, et ses pieds sont liés par la faiblesse; il
« puise dans le sein de sa mère une nourriture saine, légère, et en
« même temps fortifiante, c'est un extrait du fluide végétal mélangé
« de fluide vital, transformé par une réaction du sang, et opéré par
« l'aspiration du petit être.

« A mesure que ce petit corps grandit et se développe, il lui faut
« une nourriture plus substantielle, et c'est seulement lorsque son
« estomac peut digérer quelques produits terrestres, qu'il fait son
« entrée dans la vie matérielle; son Esprit le pénètre insensiblement
« et se dispose à faire mouvoir, d'une manière imparfaite, les pre-
« miers essais de cette mécanique intelligente. L'enfant commence
« à sourire, il connaît sa mère, sa main saisit des objets qu'il porte
« instinctivement à sa bouche (le discernement ne vient qu'avec la
« mémoire); son œil suit les objets, son oreille s'ouvre aux paroles
« qu'on lui adresse, sa langue cherche à répéter les sons qui lui arri-
« vent, ses pieds cherchent à suivre ce qui flatte sa vue, et déjà
« quelques caresses semblent répondre à celles qu'on lui prodigue.

« L'enfant, après cette première période, se développe rapide-
« ment, tous les jours il donne des preuves de son intelligence; on
« voit éclore, tantôt une petite passion, telle que la colère, l'égoïsme;
« un peu plus tard, la jalousie; et, s'il vous était donné de voir le
« travail que l'Esprit a opéré, vous seriez grandement surpris. » —
« Goethe s'arrête.

Je revois ce petit enfant : il a grandi, il a un an, puis deux ans, il marche, il est plein de force et de santé, son esprit est placé dans son corps et les cellules de la tête commencent à se développer. Goethe continue : « Malgré ce travail surprenant, l'Esprit est logé
« d'une manière bien imparfaite, il n'est pas encore parvenu à
« caser tout le bagage apporté pour son voyage terrestre, il y a une
« sorte de chaos, de pêle-mêle dans ses idées, dans ses pensées,
« dans ses actions ; il agit au hasard, il ne prévoit pas le danger
« et n'a pas même l'instinct de la conservation. — Ce petit moi capri-
« cieux qui exige l'impossible, qui commande déjà avec autorité, a
« besoin d'une seconde nourriture ; ce nouvel aliment, la mère doit
« le donner avec une extrême prudence, car je veux parler de l'ali-
« ment intellectuel ; il faut seconder les facultés de l'enfant qui
« prendront alors doucement et sûrement leur place, et cela, sans
« secousses violentes, mais aussi sans faiblesses coupables.

« Voici l'âge où la mémoire vient graver dans ces jeunes cœurs
« les impressions de votre bonne ou de votre mauvaise direction.
« N'effrayez jamais les enfants pour les faire obéir : la frayeur,
« comme je vous l'ai déjà dit, dérange l'intelligence, affaiblit les
« organes ; montrez-leur le danger à une certaine distance, redres-
« sez leurs caprices par de douces réprimandes, aimez-les bien
« mais ne les gênez jamais ; aidez ces jeunes esprits à tempérer la
« fougue de leurs passions, bonnes ou mauvaises ; rien ne doit s'ac-
« complir brusquement ; par la rudesse, il s'opère dans les intelli-
« gences, une sorte de récolte intérieure qui déborde, vous troublez
« le jugement et la raison de cette jeune âme qui fait fausse route,
« parce que tous les chemins lui semblent bons.

« Dès la plus tendre enfance, il faut mettre un frein à ces imagi-
« nations vagabondes ; la sévérité et de brutales corrections ne
« feront pas courber ces petites volontés désordonnées : il faut les
« maîtriser par la patience et la raison. Plus tard, lorsque l'ado-
« lescence arrivera avec son cortège de pensées vagues, d'irrésolu-
« tions, à cet âge où le vice et la vertu luttent avec acharnement
« pour remporter la victoire sur ces esprits indécis et peu commu-
« nicatifs, vous aurez acquis leur confiance et vous marcherez tou-
« jours devant eux comme de bons guides ; vous les préserverez
« aussi des dangers sans nombre qui se trouvent sur leurs pas, vous
« n'aurez laissé au hasard, ni à des mains mercenaires, le soin de
« leur première instruction morale et religieuse ; préservez-les du
« fanatisme, de l'ignorance, instruisez-les bien jeunes des devoirs

« de la solidarité, et vous aurez par la suite contribué à l'avancement de l'humanité, en laissant après vous des hommes animés d'une foi éclairée, propre à aider à la marche ascensionnelle de la science et du progrès. » Goëthe descend de la tribune, puis tout disparaît.

Sur la pratique des vertus domestiques

Groupe Chabert, à Béziers. — 1^{er} septembre 1871.

Pratiquez les vertus domestiques, si vous voulez devenir non-seulement de bons citoyens, mais encore les élus du Seigneur. Les liens de la famille prennent naissance dans le cœur même et se fortifient par leur durée au lieu de s'affaiblir.

Qu'y a-t-il du reste de plus beau et de plus touchant que l'amour entre les membres d'une même famille ? La pureté des sentiments qui les animent, assainit l'esprit et le rend plus propre à recevoir l'impression de tout ce qui est grand, noble et moral. La tendresse de la mère et la vigilance du père s'unissent de bonne heure pour fortifier leurs enfants, et les préparent à affronter avec courage les orages de la vie, mais ils s'efforcent toujours de les préserver de toute espèce de danger. C'est dans l'intimité de la vie de famille que la confiance se manifeste par ses côtés les plus doux ; c'est par leurs rapports continuels et inspirés par l'affection la plus sincère que les époux apprennent à s'estimer et à s'aimer. Aussi est-il rare de voir un mari de mœurs irréprochables et fidèle à ses engagements, devenir un mauvais citoyen. N'apporte-t-il pas au contraire, dans les affaires publiques, un reflet de ses vertus domestiques ? Gardez-vous surtout de confier le soin et le gouvernement de vos affaires à des hommes qui ignorent les joies de la famille, qui, par calcul ou par profession, vivent en dehors de ces douces et fortifiantes impressions.

Si vous faisiez un pareil choix, si vous vous livriez à des êtres profondément égoïstes, durs de cœur et rebelles aux doux épanchements de la nature ! Comment pourraient-ils comprendre et satisfaire vos besoins, vos sentiments et vos intérêts les plus chers ?

Il faut donc chercher, au point de vue de votre propre bonheur et de la stabilité de vos institutions, à propager la pratique des vertus domestiques ; il faut façonner votre génération nouvelle à la douce influence de la vie de famille et lui rendre le foyer paternel attrayant, au lieu de la traîner à la remorque de vos vices et de la

flétrir dans sa fleur. Vous suivrez donc mes conseils salutaires, et, malgré tous mes défauts, vous saurez, pour l'amour de vos enfants, les tenir à l'écart de la contagion et les éloigner de ces foyers de corruption qui n'ont fait que trop de victimes.

Signé : SOCRATE.

Nécessité de l'instruction

Groupe Chabert, à Béziers.

Depuis quelque temps, l'opinion publique est tournée vers la nécessité de répandre l'instruction dans toutes les classes de la société, surtout dans les plus humbles. Il est même question de la rendre gratuite et obligatoire, sans exception pour personne, et je suis de cet avis, malgré ce que peuvent dire certains esprits susceptibles et irritables, au sujet de la violence que l'on ferait subir à la volonté paternelle. Il est aujourd'hui clairement démontré que l'ignorance est une lèpre qui, imprudemment négligée, menace d'atteindre le cœur même de la nation. Vous avez acquis, du reste, la bien triste expérience des dangers que présente le manque d'instruction. Donc, les lumières sont aussi nécessaires à la vie intellectuelle que les rayons du soleil à la vie animale. Mais il ne suffit pas d'avoir l'idée de cette réforme si louable et si chère à votre cœur, il faut encore la mettre à exécution, et surtout ne pas perdre de temps. Vous êtes tous de cet avis que le peuple doit être instruit, afin que connaissant ses droits et ses devoirs, il agisse au moins dans les circonstances solennelles qui touchent à son bonheur, avec discernement et connaissance de cause, et qu'il sache aussi distinguer la vérité du mensonge dans les affaires multiples de la vie. Lorsque vous aurez obtenu cette loi, ne croyez pas encore avoir tout fait, et votre responsabilité n'en sera que plus grande. Le moyen étant trouvé, vous aurez de plus à l'exploiter et à lui faire produire les bons résultats que vous êtes en droit d'attendre. Pour cela, vous aurez besoin de bons livres, d'ouvrages spéciaux qui soient à la portée des élèves que vous voudrez former. Vous n'en manquez certainement pas, et je me plais ici à rendre hommage à ces savants obscurs qui ont consacré leurs veilles et leur santé à la large distribution des connaissances humaines. Mais je veux parler de certains livres qui sont ordinairement composés de formules trop abstraites, et conçus dans un esprit trop profond, car il faut avant tout mesurer exactement la nourriture spirituelle comme l'autre, selon le

tempérament de l'écolier. Pour cela, vos hommes instruits de toutes les beautés de la science, des arts et de l'industrie, auront à se dévouer à l'œuvre essentiellement moralisatrice que la France est sur le point d'entreprendre; et que chacun, dans sa spécialité, résume en termes clairs, précis et aussi intéressants que possible, le fruit de ses travaux et de ses études. Présentez à l'enfant que vous avez mission d'instruire tout ce qu'il doit savoir, sous une forme attrayante; donnez-lui de bonne heure le désir d'avancer, par la manière dont vous l'enseignerez, et surtout, mettez-le à même de ne pas s'égarer dans ce dédale de formules abstraites qui ne sont ouvertes et familières qu'à certains esprits d'élite. Dépouillez la science de toute espèce de sévérité et de pédanterie, pour la couvrir d'ajustements simples, modestes et charmants à la fois. C'est en la rajeunissant à propos, par une méthode de circonstance, c'est, en un mot, en la rendant accessible à tout le monde comme une bonne compagne, comme une tendre amie, comme une nourrice bienfaisante, et non pas comme une mère dure et sévère, ni comme une grande dame fière et hautaine, que vous parviendrez à rallier autour d'elle la nouvelle génération, qui, cette fois, on peut le dire sans être taxé de banalité, sera réellement l'espoir de la nouvelle France.

Signé : BARTHÉLEMY (l'abbé).

Réflexions d'un Esprit

PENDANT LA PROCESSION DE LA FÊTE-DIEU

Médium C.-B.

Père, pourquoi ne vas-tu pas aussi, toi, voir la procession qui défile? pourquoi, calme et tranquille, n'as-tu pas revêtu tes plus beaux habits pour aller assister à la belle cérémonie? ne vois-tu pas passer le paysan endimanché (c'est l'expression consacrée) qui va avec sa famille à la bénédiction? n'as-tu pas vu les toilettes des grands jours, les costumes de fête? tout le monde va voir, et tu restes; pourquoi restes-tu impassible devant cette manifestation de la multitude?

Pourquoi? je le sais, mais toi, ne le dis pas. Je lis dans ta pauvre âme attristée, je comprends les sentiments qui l'agitent, mais tais-toi, je t'en prie, car tu ne serais pas compris. Ton cœur se serre, il déborde et je vois qu'il te faut du courage pour garder le silence. Eh bien! je vais te dire ce que je lis dans ton cœur... tu souffres!...

Mais, console-toi ; le culte de Dieu que tu désires fera sa place au soleil et Celui que tu pries sera honoré comme il doit l'être en Esprit et en vérité.

Tu entends la musique sonore, les chants des enfants, des femmes et des hommes, mais ces voix se perdent dans l'espace, car bien peu montent jusqu'à Dieu. Le spectacle est bon pour la terre, mais les Esprits détournent leurs têtes et plaignent les malheureux que la distraction satisfait plus que la prière. Le tambour résonne, est-ce à Dieu qu'il s'adresse ? pitié ! les hymnes latins se font entendre : sont-ils compris de ceux qui les psalmodient ? pitié ! Les spectateurs regardent : il y a des fleurs, des colonnes, des guirlandes, des broderies ; il y a du luxe, de l'or, des pierres précieuses, des emblèmes. Pitié ! mais la prière, cette sainte émanation des âmes vraiment pieuses, je la cherche et je ne l'entends pas. Par instinct, par habitude on s'agenouille quand il est ordonné, mais prie-t-on ? hélas ! non. Dieu est absent des âmes ; tout est pour les yeux, rien pour le cœur. Pitié !

Ah ! du haut des sphères éternelles, grand Dieu tout-puissant, pardonne à ceux que la superstition retient encore dans ses immenses filets, pardonne à ceux qui l'entretiennent et fais enfin luire à leurs yeux un rayon de la vérité !

Prie en silence, père, que le bruit de la fête ne trouble pas tes pensées qui s'adressent plus haut que les nuages qui obscurcissent le ciel ! Vois là haut, au-dessus de ces mondes, en ce moment invisibles à tes yeux de chair, les myriades d'êtres qui entonnent l'hymne éternel en l'honneur du Créateur, écoute les concerts d'harmonie céleste qui glorifient le suprême architecte. Réjouis-toi, car tu assistes au culte du vrai Dieu. Oublie en ce moment les murmures de la terre ! que ton âme s'élève vers les cieux splendides, vers ces horizons inconnus de la foule, et là tu trouveras à satisfaire tes aspirations incomprises.

Le silence se fait autour de toi..... le bruit ne se fait plus entendre..... les chants ont cessé..... ton Esprit a repris sa sérénité ; — tu vas entendre dire : « La cérémonie était belle. » — Tais-toi, car ne l'oublie pas, tu parlerais et tu ne serais pas compris, — mais souviens-toi que Dieu est Esprit, qu'il veut être adoré, aimé en Esprit et en vérité, et que ce qui vient de se passer n'est que pour le Dieu matérialisé et n'est pas fait pour toi.

Au revoir, père, nous avons prié ensemble, car cette petite communication est une prière ; — Dieu l'a entendue.

Que la paix soit avec toi ! à bientôt ton fils qui t'aime et te protège.

CH. B.....

Les degrés du ciel.

LE BON.

(Médium le docteur Reignier.) — (Suite.)

Il n'y a qu'un but à l'existence de l'homme, le bonheur. Ce but considéré jusqu'ici comme idéal est cependant réalisable, puisque nous sommes tous ici-bas soumis à la grande loi du progrès, et que le progrès a nécessairement un terme, qui est la perfection. Les qualités de l'Être des êtres sont donc les degrés de cette perfection vers laquelle nous devons nous diriger, et qui a pour effet de nous rapprocher assez de la divinité pour la comprendre.

Le Bon est un des degrés de cet admirable séjour, dont les hommes ont, de tous temps, reçu l'intuition, et qu'on trouve chanté dans toutes leurs œuvres, sous des noms divers, se rapportant tous à la félicité dont on y jouit. — Le Bon, c'est le type parfait de l'humanité ici-bas, c'est la représentation exacte de l'homme dans son expression la plus pure, de l'homme harmonique.

Les temps sont arrivés où cette qualité devra prendre chez vous son droit de cité, où tous, tant que vous êtes, petits et grands, devrez vous ranger sous sa loi. Elle suppose un détachement presque complet du principe matériel, une première victoire sur les passions, dont l'ensemble forme l'antithèse du bon. Les passions, monopole apparent de l'humanité, ne sauraient être considérées comme un caractère inhérent à la nature de l'homme, mais bien comme des symptômes des maladies de l'âme, maladies essentiellement curables, dont le traitement est du domaine de la philosophie, et dont la disparition amène infailliblement le règne de la vertu, c'est-à-dire du bon. — En examinant avec soin ce qu'on nomme improprement peut-être passion, on découvre pour chacune d'elles un sentiment opposé, qui se trouve localisé, si on peut s'exprimer ainsi, dans le même point de l'organe cérébral, dont les résultats diffèrent complètement, et dont le développement dépend, dans la plupart des cas, d'une bonne direction imprimée aux facultés de l'enfant.

Il en est des qualités fondamentales comme de la lumière du soleil. Toutes émanent de Dieu : elles doivent éclairer tout l'univers, et c'est en raison de l'éloignement des mondes, qu'elles les

pénètrent plus ou moins, et que leurs humanités présentent des types plus ou moins rapprochés de la perfection. Mais comme la loi du progrès, d'origine divine, est immuable, tous les mondes doivent s'assimiler un jour ces qualités, et ce serait blasphémer que d'avancer qu'il peut y avoir des êtres condamnés à la privation perpétuelle de la lumière divine. — A vous maintenant, habitants de la terre, de réunir vos efforts pour arriver à la bonté, ce premier degré des demeures célestes ; à vous d'user de votre libre arbitre, pour commencer une guerre incessante et acharnée aux passions, ces taches imposées à vos âmes par la matière ; à vous de tenter l'extirpation de ce mal dont vous devez triompher tôt ou tard ; à vous surtout, âmes privilégiées, à qui Dieu a permis d'entrevoir la lumière, à vous de les répandre à pleines mains. Ne perdez pas de vue que c'est à votre charité qu'il appartient d'effacer les lignes de démarcations qui seules s'opposent au règne de la vertu, et par conséquent à l'établissement définitif du bon.

(*Monguy, Esprit familier.*)

(Voir la *Revue* d'avril 1872.)

LE JUSTE.

[(Médium le docteur Reignier.)]

Le juste ne saurait être apprécié ici qu'au point de vue humanitaire, la justice absolue étant une qualité de l'Être des êtres, dont la conception est du domaine des Esprits supérieurs.

Portez les regards autour de vous, considérez les souffrances auxquelles sont en proie tous les habitants de votre terre d'épreuve, à quelque condition qu'ils appartiennent, et dites-moi si un tel tableau n'est pas fait pour vous donner une idée de la justice divine, en même temps qu'il vous suggère celle de miséricorde, seul moyen d'en adoucir les rigueurs ? Après avoir demandé à la nouvelle science la cause de cette inégalité nécessaire dans la condition des hommes, après avoir parcouru la longue liste des misères humaines, il vous reste un grand devoir à accomplir : celui de les soulager, en instruisant chacun de la cause des épreuves qu'il subit, comme aussi des moyens qu'il possède d'en abrégier la durée. Or, nous vous l'avons dit bien souvent, vous arriverez à ces brillants résultats par l'instruction et la charité, ces deux magnifiques corollaires de la loi du Christ, qu'il faut vous hâter d'impatroniser chez vous, car nous ne saurions trop vous le répéter, les temps s'approchent où votre

globe doit se régénérer, et c'est alors qu'on verra s'accomplir cette parole de l'Évangile :

A chacun selon ses œuvres.

La justice est donc bien ici-bas l'exécution des lois immuables de la nature, lois qui vous ont été enseignées par le Messie, lois qui ont servi de bases à toutes les organisations des États, et dont le but n'a jamais été que votre propre bonheur. Donnez donc à chacun une instruction compatible avec son degré d'avancement moral, donnez à tous vos frères une idée juste de la série des êtres créés dont vous retrouverez la mention dans la religion de tous les peuples; et quand vous aurez fait comprendre à chacun les devoirs que lui impose sa présence sur la terre, et l'immense intérêt pour lui de les bien remplir, vous aurez établi chez vous le règne du juste, et partant de l'harmonie, but final de la création.

Tels sont les éléments de ce dernier degré du ciel, de ce parvis lumineux du temple de l'Éternel, dont les assises sont faites de toutes les sciences unies entre elles par un ciment indestructible, la vertu. C'est là que l'Esprit acquiert une idée complète du mystère sublime de la Trinité, mythe qui renferme les éléments de toute perfection,

Amour,	Science,	Loi,
Bon,	Beau,	Juste.
<i>(Monguy, Esprit familier.)</i>		

La loi de Dieu

par mademoiselle L.-A. Lieutaud, membre de la Société spirite de Rouen.

Seigneur Dieu tout-puissant, ton immuable loi
Dirige l'univers; ta volonté suprême
Est pour nous, tes enfants, l'éternel problème,
Nous devons t'adorer, nous incliner vers toi.

Rien dans l'immensité ne déroge à ta loi;
Dans l'espace infini, d'innombrables mondes
Sont, comme les petits, nés aux mers profondes,
Sans cesse transformer pour s'élever vers toi.

Suivant de ce progrès l'immuable loi,
Un jour, j'admurerai ta splendeur éternelle,
Puisque tu m'as donné la divine étincelle,
Qui dirige mon âme et l'attire vers toi.

Des sectes et des schismes dans le Spiritisme

1^{er} mai 1872, 7, rue de Lille, Paris. — Médium Caron.

Comment les spirites pourront-ils remplir leur tâche, s'ils sont désunis, s'ils n'ont pas même de principes bien arrêtés, puisqu'ils en sont déjà aux sectes et aux schismes ? Cela importe moins qu'on pourrait le croire. Que ces écoles diverses aient un fonds commun ; qu'elles croient toutes aux communications des Esprits, à la réincarnation et à la pluralité des existences, à la loi du progrès indéfini, et par cela seul elles seront aptes à travailler avec fruit à la transformation morale du genre humain.

Il vaut même beaucoup mieux qu'il y ait une certaine variété dans les croyances accessoires, car alors chacun trouvera une école qui professera les principes qui lui paraissent les plus acceptables, et tel individu, incapable de faire un progrès plus grand, accomplira du moins celui qui consiste à répudier des croyances surannées pour d'autres plus rationnelles.

La liberté d'examen et de conscience fait partie du bagage spirite. Le Spiritisme enseigne que l'on ne doit croire que ce qui paraît conforme à la logique et à la raison. Comment donc espérer que, dans une société composée d'Esprits parvenus à tous les degrés de l'échelle morale et intellectuelle, une seule formule pourra être acceptée par tous ? Une telle prétention serait au plus haut point dénuée de logique et de raison. Il faut des croyances appropriées au degré d'avancement de chacun.

Le catholicisme, proclamant la nécessité de la foi aveugle et l'imposant au besoin avec le concours du bras séculier, a pu établir une formule unique. Le petit nombre l'acceptait parce qu'elle répondait précisément à son état moral. Le grand nombre l'acceptait par indifférence et par respect humain. Et les penseurs répandus çà et là dans la masse paraissaient l'accepter, par crainte, jusqu'au moment où l'on a proclamé la liberté de conscience. Une religion autoritaire peut seule produire un tel résultat. Mais une religion autoritaire est un non-sens pour tout homme qui réfléchit, puisque la religion n'a d'autre valeur que les sentiments qu'elle inspire.

Du moment que l'on reconnaît la légitimité de la liberté de conscience, et que l'on reconnaît également l'infinie variété de force, de capacité, de bonté, des Esprits incarnés en même temps sur la

terre, il est logique de s'attendre à ce qui se produit constamment en pareil cas. Autour d'une vérité fondamentale qui finit par être acceptée par tous, parce qu'elle répond au degré d'avancement de la masse, il y a place pour une grande variété de doctrines particulières, qui tirent du fonds commun des conséquences conformes à leurs besoins moraux. Les conséquences logiques, rigoureuses, sont acceptées d'emblée par les plus avancés. Mais elles ne peuvent être comprises par les retardaires. Si l'on prétendait les y obliger, on se les aliénerait complètement, et on les priverait ainsi de la part de vérité qu'ils sont aptes à s'assimiler. C'est un grand bien pour eux de trouver dans une secte particulière ce qui répond à l'état de leur esprit : comme, dans l'ordre matériel, c'est un grand bien pour le pauvre de trouver à bon marché des produits de première nécessité, moins parfaits que ceux que le riche achète au poids de l'or, mais du moins suffisants pour un bon usage.

Ne vous étonnez donc pas, ne vous affligez pas de voir se fonder plus d'une secte spirite. Efforcez-vous seulement de si bien mettre en lumière les grands principes fondamentaux du Spiritisme, que toutes finissent par les accepter. C'est là l'essentiel. Quant aux points accessoires, quant aux conséquences plus ou moins logiques à tirer du fonds commun, les erreurs ne seront jamais bien dangereuses. La variété d'opinions sur ces points secondaires ne causera pas plus de tort au Spiritisme, que la multiplicité des sectes n'en a causé au protestantisme.

Le Guide du Médium.

Bibliographie.

EDITION ESPAGNOLE DU SPIRITISME A SA PLUS SIMPLE EXPRESSION. —

Abrégée, corrigée et augmentée, dit-on, par Allan Kardec, après sa mort.

Nous recevons un exemplaire du *Spiritisme à sa plus simple expression*, qu'une société a fait imprimer en espagnol, sans en avoir le droit, chez M. Salvador Maners, à Barcelone.

Il ne s'agit ici que d'un simple changement, ordonné, assure-t-on, par l'Esprit d'Allan Kardec; mais si nous permettons aujourd'hui qu'on dénature un texte, demain on ne se gênera plus, notre tolérance sera regardée comme un assentiment et le tout sera tellement modifié, qu'on ne retrouvera plus la pensée du maître.

Le but de cette manœuvre est une atteinte dangereuse à notre doctrine; des personnes que nous pourrions nommer, et que la *société spirite Barcelonaise* a dû répudier, ne cachent pas leurs

désirs, et dans une communication, ils indiquent leurs tendances en se mettant sous l'égide d'Allan Kardec, auquel ils font dire que sa doctrine n'est pas à lui, que ses ouvrages ne lui appartiennent pas ; en un mot, on peut tout modifier, ne rien respecter, et cela, pour lui faire plaisir, parce qu'il voit mieux et jouit de plus de clarté dans le monde des Esprits, etc. ; le tout signé Allan Kardec, avec un K!...

Cette curieuse communication est placée en tête de la traduction fantaisiste du *Spiritisme à sa plus simple expression*. M. José de Fernandez est fondé de pouvoir, pour démontrer à ces malintentionnés qu'ils peuvent fort bien composer des ouvrages spirites et mieux faire qu'Allan Kardec, s'ils le peuvent, mais qu'ils n'ont le droit, ni de soustraire ni d'ajouter un seul mot à la traduction de ses œuvres, ni même de les imprimer sans notre assentiment.

Voilà en texte espagnol et français, une altération du n° 20, page 18, de la brochure le *Spiritisme à sa plus simple expression*. Dans la traduction espagnole le même numéro d'ordre a été conservé.

20. — Siendo Dios soberanamente justo y bueno, no condena à sus criaturas, las ofrece entodos tiempos y estados medios para progresar y reparar el mal que hayan podido hacer. Dios y el hombre son el padre y el hijo. Si el hijo obra como bueno le tiene siempre en la santa mension de la moral y del goce : si el hijo es pródigo no le niegra la herencia para que en libérrimo uso de su alvedrio vaya léjos del hogar en busca de aparente felicidad en el infierno de las pasiones y vicios y sus ineludibles consecuencias. Dios abraza al hijo arrepentido y dispuesto à trabajar para su mejoramiento y celebra con festin suregreso al bien. La duracion del sufrimiento dependé de la tradanza del arrepentimiento ; mejora de costumbres y pago de las deudas contrai-

20. — Dieu étant souverainement juste et bon ne condamne pas ses créatures (on a supprimé à des châtiments perpétuels pour fautes temporaires...) Il leur offre en tous temps et conditions (conditions est ajouté dans le texte) les moyens de progresser et réparer le mal qu'ils ont pu faire (puis, supprimant le reste de la pensée émise par Allan Kardec dans le n° 20, ils ont composé ainsi le reste). Dieu et l'homme sont le père et le fils. Si le fils travaille honnêtement, il reste toujours dans la sainte voie de la morale et du bonheur ; si le fils est prodigue, il (Dieu) ne lui ôte pas pour cela l'héritage, afin que, dans l'usage de sa liberté, il aille, loin de son foyer, à la recherche d'une apparente félicité, dans l'enfer des passions, des vices et de leurs inévitables conséquences.

das segun las leyes infalibles de moral y de justicia. Las penas serian eternas para el que no se causara del sufrimiento, no se arrepintiera ô ne se penetrara del bien (1).

(1) Este parrafo es dado en comunicacion per Allan Kardek, en sustitucion del que habia.

ces. Dieu embrasse le fils repentant et disposé à travailler à son amélioration, il célèbre par un festin son retour au bien. La durée de la souffrance dépend du temps employé pour se repentir, de l'amélioration des habitudes, du payement des dettes contractées de par les lois infalibles de la morale et de la justice. Les peines seraient éternelles, pour celui qui ne se lasse ni du repentir ni de la souffrance, et ne se pénétrerait pas du bien.

Cette interpolation anodine, offre comme conséquence, l'enseignement explicite du droit du fils à la prodigalité, etc., etc., sauf à revenir à de meilleurs sentiments; elle encourage la faute en promettant le pardon; elle dit, mésusez de tout, jusqu'au moment où fourbu, usé, de diable on se fait ermite; elle ne prévient pas la faute, mais elle la tolère pour la punir. Allan Kardec n'a jamais soutenu de pareilles théories.

Nécrologie.

Un grand nombre de spirites ont accompagné au cimetière Montmartre la dépouille mortelle de notre frère *Fourtier*; c'était un noble cœur, un homme de bons conseils, dont la parole et les actes étaient empreints de sagesse; il a été enterré civilement selon sa dernière volonté. Ses amis ont prononcé des discours qui rappelaient à tous les assistants le courage de Fourtier que de longs mois de souffrances n'avaient pu abattre; avec sa famille spirite, comme lui, il causait paisiblement de sa mort comme d'un phénomène prévu, naturel, et vivement attendu.

La dépouille mortelle de madame *Maria Robÿns*, morte subitement le 22 mars 1872, a été accompagnée par bien des personnes qui se rappelaient sa bonté, sa foi spirite, sa grandeur d'âme: Elle était femme intelligente et Esprit d'élite, Allan Kardec sut apprécier la haute valeur de sa faculté comme Médium écrivain.

Pour le Comité d'administration. — Le Secrétaire-gérant: P. G. LEYMARIE.